

La toponymie de la Soule

(Zuberoako leku-izenak)

*

La Soule, *Zuberoa*, *Ziberoa*, *Xubero* selon les variantes phonétiques basques utilisées ici ou là, l'une des vicomtés territoriales créées dans le comté de Gascogne à la fin du X^{ème} siècle, est restée le plus oriental des pays qui ont maintenu l'usage de la langue basque au nord des Pyrénées. Au-delà, les premières vallées béarnaises d'Ossau et d'Aspe et le territoire des gaves affluents de l'Adour n'ont plus conservé que des vestiges toponymiques d'étymologie basque ou d'origine aquitaine non romane, il est vrai très nombreux, aussi bien dans la montagne que la plaine.

Le pays de Soule est constitué pour l'essentiel par la haute et moyenne vallée du Saison, qui se jette dans le Gave d'Oloron à la sortie du pays souletin. La toponymie basque, en particulier pour les noms des maisons recensées depuis le XIV^{ème} siècle, reste encore importante dans plusieurs villages de l'ancien pays oloronais (vicomté d'Oloron annexée par le Béarn au début du XI^{ème} siècle) entre Saison et Gave d'Oloron. La Soule est mentionnée depuis le temps de César, lors de la conquête de l'Aquitaine par les Romains au milieu du premier siècle avant notre ère, et ensuite dans les conflits avec la monarchie franque: le roi Dagobert a soumis la *Wasconia* bientôt nommée "Gascogne", mais le chef de son armée le duc Arimbert est tué en Soule en 636.

1. Le nom de la Soule et la documentation toponymique médiévale.

Le premier nom attesté est celui des habitants, que les sources antiques nomment, avec diverses variantes, *Sibulates*, *Sibyllates*, *Sybillates*... On comprend l'hésitation des Anciens pour écrire le nom pour eux peu familier de ce petit peuple compris dans les *Aquitani* ou Aquitains, plus tard sous l'Empire dans le pays des "neuf peuples" ou *Novempopuli*. En retranchant le suffixe *-ates* qui servait en latin à nommer les peuples, reste un radical *sibul-*, *sibyll-*, *sybill-* dans lequel on reconnaît les éléments principaux du nom basque *zuber(o)*: la latérale latine, simplifiée si elle fut d'abord géminée, a abouti à la vibrante basque selon la règle habituelle, le suffixe *-o* fort courant en toponymie basque ancienne (*Berrio*, *Elorrio*, *Zabalo*...) a été rajouté, et le nom s'apparente alors de très près à *Arbero(a)*/*Arbelo(a)*, nom médiéval souvent cité du pays d'Arbéroue en Basse-Navarre. Dans la tradition latino-romane, le nom médiéval, documenté depuis le VII^{ème} siècle jusqu'au milieu du XII^{ème} et dérivé de la même base, fut d'abord *Subola*, puis par élimination de syllabe atone *Sola* qui donne en gascon *Sole* et *Soule* dont hérite l'usage administratif français.

Avant la tentative que fit au début du XII^{ème} siècle le roi d'Aragon et de Navarre Alphonse le Batailleur pour assiéger sans succès Bayonne, se disant en 1131 *regnante me (...) de Belforado usque ad Pallars et de Bayona usque*

in Regalis Monte, il avait séjourné en Soule où il avait fait construire ou reconstruire une forteresse: *castello novo quod fecimus in capo de Sobola*. Ce fut très probablement le château-fort de Mauléon, symbole de la puissance publique dans le pays où *gaztelua* qui le désigne veut dire aussi "prison". Son nom latin *Mallus Leo*, roman *Mauléon*, réduit en basque à *Maule*, par ailleurs assez banal pour un site fortifié et menaçant, apparaît dans les textes au milieu de ce XIIème siècle. Mais peut-être venait-il de plus loin, d'un château plus ancien, ou même était-il adapté, c'est-à-dire comme toujours latinisé, d'un toponyme local antérieur, sans qu'il y en ait pourtant la moindre preuve.

C'est vers ce temps-là aussi que la documentation, peu abondante avant le XIVème siècle, cite les premiers noms, assez rares encore, des villes et villages souletins. Pris dans des textes latins ou romans (gascons ici), ils apparaissent habituellement sous une forme phonétiquement romanisée des noms locaux, pour la plupart basques. Même si ces derniers ne sont cités en général que bien plus tard, les règles d'évolution phonétique romane ne laissent aucun doute sur leur antériorité dans presque tous les cas.

Au XIème siècle: 1080 *Leguinge* adaptation romane du basque *Liginaga*; 1096 *Laruns* pour Laruns: le basque moderne *Lahiüntze* est ici plus altéré par rapport au nom primitif que le nom officiel.

Au XIIème: 1119 *Domesang* pour Domezain, basque actuel *Domintxine* qui fait partie d'une série de formation apparemment latine et à base anthroponymique; 1120 *Trium villarum* génitif latin pour Trois-Villes, en basque *Iruri* de même sens.

Puis à la fin du siècle 1174-1189 se succèdent: *Giestars* pour Gestas, le basque *Jestatze* se contentant d'adapter le nom roman signifiant "genestière"; *Larraun* qui est la forme étymologique basque, moderne *Larrañe* par changement phonétique tardif, pour Larrau; *Restoa* pour Restoue, en basque *Arstoe*; *Sivas* pour Sibas, en basque *Ziboze* ou *Zibaze* (fait partie des noms que le basque n'explique pas, ni le latin); *Sancta Gracia* pour Sainte-Engrâce; *Paguola* (à la graphie près c'est le basque *Pagola*) pour Pagolle; *Lachari* (la graphie *-ch-* représente l'occlusive *-k-* parfois) pour Laccarry; *Alos*, nom sans doute archaïque et peu explicable, en basque *Aloze*; *Hausa* pour Haux, en basque *Hauze* ou *Haunze*, avec nasale aussi dans 1327 *anaus*; *Osaas* pour Ossas, en basque *Ozaze*, nom sans doute en rapport avec les hydronymes pyrénéens *Osse* etc., mais peu explicable; *Osfran* pour Osserain, basque *Osaraine*; *Auçuruc* pour Aussurucq, phonétisation romane du basque *Altzürükü* dérivé de *haltz* "aulne"; *Urdiarp* pour Ordiarp, forme issue du basque *Urdiñarbe* après chute romane assez régulière (infiniment plus qu'en basque) de nasale intervocalique, la palatalisation de la nasale basque après *-i-* étant pourtant tardive.

Au XIIIème siècle: 1224 *Cheraltus* qui n'est qu'une latinisation abusive pour Chéraute, en basque *Sohiüta*, lui-même issu dialectalement et tardivement du commun *sorhoeta* "lieu de prairies"; 1249 *Tardedz* issu sans doute du basque *Atharratz(e)*.

Il faut attendre deux textes inégalement importants du XIV^{ème} siècle, tous deux rédigés en gascon, pour avoir une vue à peu près complète de la toponymie médiévale souletine: noms des villages et des maisons anciennes, faisant un total d'environ 1200 toponymes, pour la plupart encore en usage et connus à la fin du XX^{ème} siècle. Le premier de ces textes est la composition de l'Assemblée Générale des maîtres de maison de Soule en 1337 pour décider de reprendre une donation de vaches et de saumons au roi de Navarre, interrompue par les guerres du temps, et dont l'origine remontait peut-être à l'année 1125 (ou 1135? Alphonse le Batailleur règne jusqu'en 1134) où le roi de Navarre Sanche Ramírez fait don au monastère de Leyre de celui de *Santa Engracia de Urdax*, où l'on a reconnu la collégiale de Sainte-Engrâce, et dont les religieux s'engagent à donner à Leyre deux saumons et deux bœufs à titre de cens. Ce texte cite 65 maisons et leurs maîtres, la plupart pour la première fois.

Le second texte, beaucoup plus considérable et connu sous le nom de *Censier gothique*, est une enquête de la fin du XIV^{ème} siècle relevant, village par village et maison par maison, les diverses obligations de chaque maison et redevances dues au roi en nature et en argent. Sans être totalement exhaustif, il cite à lui seul près de 1200 toponymes pour la plupart basques. L'unique version connue est une copie "vidimée" en 1690, en principe fidèle à l'original. A ce texte s'ajoutent quelques documents plus tardifs: des listes de la fin du XV^{ème} siècle pour certains villages, un *Terrier* de 1515, la *Coutume* de 1520 contenant aussi de nombreux toponymes et noms de maisons.

2. Les divisions territoriales et leurs noms.

La Soule se divisait en trois "messageries" de Haute-Soule, Arbailles et Basse-Soule, qui elles-mêmes étaient constituées de "vics" ou "dégaieries". Les "villes royales" formaient une catégorie à part.

1° Le nom de la **Haute-Soule** reprend le nom gascon cité en 1337 *Sole sobiran* qui est exactement "Soule supérieure" (sans aucune idée de "souveraineté"), assez différent du nom basque *Basabiürü*, toponyme basque très répandu pour nommer les limites extérieures des terres défrichées et mises en culture: "limite, extrémité" sens ordinaire de *buru* en toponymie basque (ce serait *cap* en gascon également très fréquent), et *baso* "terre inculte, forestière, montagnaise" tout aussi répandu en toponymie, et qui correspond assez exactement en basque au latin *saltus*, également emprunté en basque et en Soule: une maison de Licharre se nomme au Censier *Salthia* forme dialectale du commun *zaldua*, que l'on retrouve au village mixain limitrophe de Sorhapuru dans les composés *Zaldugarate* et *Zaldumburu*, exact doublet de *basaburu* (l'anticipation nasale de -b- mise à part). Le territoire est donc nommé par ce qui le caractérise: la limite où s'arrêtent les implantations humaines.

A hauteur de Trois-Villes le Saison reçoit un affluent sur sa gauche, réunissant deux vallées jusque-là séparées et formant chacune une "dégaierie", du nom du "degan", en basque *zainhoa* (probablement sur le radical *zain* "garde, garder"), que chaque "vic" devait choisir pour veiller à

l'ordre public: elles ont été nommées en allant vers l'amont et le "saltus" inhabité (à l'exception de Sainte-Engrâce et Larrau, possessions religieuses qui n'ont pas fait partie de la Soule ancienne politiquement), dos tourné à la plaine de la Basse-Soule: de Trois-Villes/*Iruri* à Atherey (qui contient peut-être l'élément *athe* "porte, passage", comme la maison noble *Athagi* au bout du val opposé) c'est le "Val Senestre" ou *Ibarrezker*. C'est le plus peuplé avec, en comptant Sainte-Engrâce et Larrau et les deux "villes royales" de Haux et Montory (celle-ci de nom roman et de fondation médiévale), 16 villages médiévaux, certains peu peuplés et regroupés pour faire les communes modernes.

Plus haut, le Saison est formé de deux gaves: l'un descendant de Sainte-Engrâce, l'autre de Larrau. Sainte-Engrâce porte un nom lié à l'histoire religieuse régionale et dépendance du monastère de Leyre en Navarre; mais son toponyme véritable désignant à la fois les rochers et les plateaux qui caractérisent le site est le bien connu *Urdaitz*. Le nom de Larrau, du *Larraun* médiéval qui est l'étymon "lieu de landes", le même que le "La Rhune" labourdin et d'autres, au *Larrañe* moderne né du changement habituel en souletin de la diphtongue *-au-* à *-ai-* et de la palatalisation de la nasale après *-i*, désigne toujours sa fonction primitive de "lande à pâturage", dans un territoire voué à l'élevage en estive. Les villages du bas, outre ceux déjà cités, sont de haut en bas et de part et d'autre du cours d'eau: Etchebar, Licq forme romane issue du basque *Ligi*, Sunhar (variante locale pour *zuhar/zugar/zumar* "ormeau"), Lichans issu du basque *Lexanzü* (le radical est *lexar* pour le commun *leizar* "frêne" ou peut-être *leize* "gouffre", avec suffixe d'abondance), Laguinge issu de *Liginaga* (comme Licq fait sur *ligi* "terrain boueux" avec suffixe locatif), Restoue en basque *Arstue*, Abense-de-Haut (voir Abense-de-Bas), Sibas, Tardets englobant aujourd'hui le "Villeneuve" médiéval, et Trois-Villes, où les "villes" étaient sans doute les trois domaines (en basque ancien *iri/uri/ili* comme le latin *villa*) principaux, deux nobles, le *domec* (nom gascon pour *jauregi*) et *Etxekopar* forme locale moderne pour le médiéval *etxagapare* "maison principale", et probablement la maison entièrement franche de devoirs féodaux nommée *Berraute*, forme romane classique que l'on trouve aussi dans le Béarn médiéval (feux de 1385) et en Basse-Navarre, issue du basque commun *berroeta* "lieu de broussailles".

En remontant vers la droite l'affluent du Saison, c'est *La Baigdaxtre* du Censier ou "Val Dextre", *Ibarreskiin*, constitué de neuf villages anciens. A part Alos et Camou (autrefois célèbre par une source salée aux vertus curatives qui lui donne sans doute, comme dans toute la région Béarn compris, son nom, faisant en basque un *Gamere* qui rappelle le *Akhamarre* de Came en Labourd), les noms sont des toponymes basques clairs, en descendant la vallée: Laccarry (base *lakhar* "gravier"), Charritte-de-Haut (voir la Basse-Soule), Arhan ("vallée", extrêmement répandu dans toute la région Pyrénées centrales comprises), Alçay et Alçabéhéty (base *haltz* "aulne" sans aspiration ici comme dans divers noms bas-navarrais et labourdins: c'est avec l'ormeau, le peuplier et le saule, l'arbre des bords de cours d'eau), Sunharette (doublet de Sunhar avec le suffixe locatif *-eta* romanisé phonétiquement) et Cihigue (de *zihi* "gland" ou *zuhi* "chênaie", tous deux de même base).

2° La “messagerie” souletine intermédiaire entre Haute et Basse-Soule, est constituée par les deux **Arbailles** petite et grande, incluant les écarts de Roquiague, nom issu du basque *Arrokiaga*, et surtout de Barcus, en basque *Barkoxe* issu d’un ancien *Barkoiz*: les deux toponymes se retrouvent en pays de Cize. Avec Musculdy (même formation que le bas-navarris *Iholdy*, mais sur la base *muskil* “scion” ou *musko* “souche”) et Pagolle, le territoire touche à la Basse-Navarre (route du col d’Osquich), et avec Garindein (sur base probablement anthroponymique comme *Domezain*) aux portes de Mauléon. Le basque *Arballa* est le même que le nom officiel, celui-ci ayant ajouté, comme souvent dans les noms romanisés, un pluriel sans doute absent à l’origine: il a peut-être à voir, sans qu’on puisse l’expliquer plus clairement, avec les nom des *Tarbelli*, tout ce territoire, et tout au moins les pays bas-navarraïss d’Ostabarret et de Mixe qui lui font suite, ayant été d’abord liés à la cité de Dax, capitale de ce peuple dans l’Antiquité.

Sur la rive droite se succèdent Sauguis (1347 *salguys* de base probable *zalke* “vesce, ivraie”), Saint-Etienne ou *Doneztebe*, Gotein ou *Gotañe* qui perpétue comme beaucoup de lieux, maisons et villages de la région le souvenir de la présence wisigothique en Aquitaine qui dura plus d’un siècle (du Vème au VIème), Libarrenx, avec les écarts de Roquiague et de la “ville royale” de Barcus. Sur la rive gauche de même: Ossas, Suhare (encore un doublet de Sunhar etc. après perte de la nasale de *Soner* 1337), l’écart d’Aussurucq qui occupe une petite vallée avec son unique maison noble *Urrutia* romanisé en “Ruthie” séparé (d’où son nom “de l’autre côté”) du village par un petit cours d’eau, les villages aux toponymes jumeaux de Mendy et Menditte (romanisation issue du basque *Mendiko(e)ta* “lieu de petites montagnes”), Idaux basque *Idaunze* au nom mystérieux peut-être dérivé de *idoi* “fange, boue”, enfin vers Osquich, les divers quartiers d’Ordarp ou *Urdirnarbe* (nom transparent: “au bas des rochers gris”) qui sont “Peyrière” ou “lieu pierreux”, nom gascon représentant sans doute l’équivalent de *Ahetze* maison noble importante avec ses fivatiers au Moyen Age, Mirande (latinisme très répandu), Larroson altéré du médiéval *Larhuntsun*, Garraybie “le gué du rocher” où la base oronymique antique *garr-* est maintenue comme dans de nombreux lieux de la région, en Arbéroue et Labourd. Musculdy avec ses quartiers d’Erbis (la base est peut-être *erbi* “lièvre”) et Eiheregi “bord du moulin”, et Pagolle limitent le territoire du côté de la Basse-Navarre d’Ostabarret.

3° La **Basse-Soule** occupe le bas de la vallée à partir de Mauléon: elle portait en gascon le nom de *Barhoue* donné aux terres basses et arrosées comme l’une des trois “mandes” du pays de Mixe voisin. Le basque moderne la nomme curieusement *Pettarra*, qui est en fait le nom de peuple et d’origine fait sur *-pe* “bas”: “celui qui habite le (pays) bas”. On ne sait si l’origine fut un *herripe* “bas du pays” ou *Zuberope* “bas de Soule”, mais probablement l’un ou l’autre: nom donné sans doute par les gens du “haut”, car la toponymie ancienne, basque ou autre, privilégie et valorise en général les lieux élevés, d’où l’on domine et où l’on se défend mieux. C’est le territoire des grands

domaines nobles avec leurs nombreux fivatiers, mais peu de domaines d'alleux francs comme en Haute-Soule où ils étaient les plus nombreux, protégé par le château de Mauléon lieu du pouvoir vicomtal puis royal érigé sur les premiers contreforts, à proximité du lieu de l'assemblée générale de la cour de Licharre, en basque *Lextarre*, village situé en face du château mais sur l'autre rive du Saison

Sur la rive droite se suivent Chéraute en basque *Sohiita* (voir ci-dessus), Berrogain, Laruns, Moncayolle (nom en apparence roman comme celui du *cayolar* ou "bergerie de montagne", bien que le basque *Mithikile* laisse supposer une autre origine sans doute altérée) qui sépare Mendibieu et Larrebieu, formations romanes sur *Mendibil* et *Larrabil*, Larrory de même base *larre* "lande" que le précédent, Arrast qui semble avoir deux étymons: une base *larre* pour la forme médiévale *Larrast*, et *urritz* "coudrier" avec une assimilation vocalique coutumière pour le basque *Ürruxtoi* qui signifie "coudraie"; enfin plus loin aux limites du Béarn les deux villages peu bascophones de Gestas, qui a assez peu de toponymie basque au Moyen Age, et Rivareyte qui en a encore moins (un *Otharren* à base *othe* "ajonc"). En face, sur l'autre rive, se trouve Osserain (base probable *otsar* qui a pu être toponymique aussi bien qu'anthroponymique), dont le seigneur, l'un des dix "podestats" qui occupaient le premier rang de noblesse dans les 80 à 90 maisons nobles médiévales de Soule, avait son château, reconnaissable à ses vestiges de murailles, placé sur une motte surveillant le cours du Saison.

En remontant la rive gauche, le territoire plus étendu mêlé de vastes forêts, de champs et de petites hauteurs s'étend sur deux axes: au plus près de la rivière et sur la route menant de Mixe à Mauléon, se trouve Domezain (encore un podestat: son château médiéval a été transformé en église) tête d'une dégaierie et contenant une très importante toponymie basque parfois originale (*Leitzelarre*, *Muxikondo*, *Ayhartz*, *Ihult-urriti*, *Muxubeltz*, *Agerrezahar* etc.); puis un peu à l'écart, Berraute, Ithorrots (c'est le basque bien connu *ithurrotz* "source froide") et Olhaïby (le "gué de la cabane"), et successivement sur la route Etcharry (même nom qu'en Navarre, dont les deux maisons nobles se nomment au Censier *Oyhanart*, éponyme du célèbre écrivain, dont il ne reste que la motte arasée, et *Amichalgun* "lieu de précipices", encore un podestat), Aroue, Charitte-de-Bas (le nom romanisé en Soule comme en Mixe vient de *Sarrikota* "lieu de petits fourrés"), Undurein (base anthroponymique très probable: le nom médiéval des deux hameaux était *Endurein*, et la maison noble *Ezponda* est l'éponyme du célèbre secrétaire de Jeanne d'Albret Eneco de Sponde et de ses fils Jean le grand poète français baroque et Henri l'évêque de Pamiers), Espès en basque *Espeize*, Abense-de-Bas en basque *Onizepe* (Abense est le résultat roman régulier du toponyme *oniz* qui est dans la maison noble *Onizmendi* 1381 "mont d'Oniz"), Viodos issu de l'usuel basque *Bildo*z (comme Biaudos en Béarn) qui évoque sans doute le terrain arrondi comme les autres composés toponymiques de *bil*. Sur un axe plus élevé allant vers Mixe se succèdent les villages de Aïnharp, nom officiel issu de *Aiñharbe* "au bas des bruyères" (variante *ainhar* pour le plus répandu *ilhar*), Oyhercq issu de *oiher(he)gi* (avec *oiher* ce serait "crête

tortueuse" ou avec *oihar-* issu de *oihan* "crête de forêt") et Lohitzun, "lieu d'alluvions" indiquant, comme ailleurs, un terrain humide.

Avant de conclure sur ces noms principaux de la toponymie souletine, et pour les compléter, il conviendrait de décrire au moins succinctement les caractères généraux, sémantiques et linguistiques, de l'ensemble de la toponymie d'habitat connue depuis le Moyen Age. L'ensemble de ces noms ne s'écarte que peu, comme dans les noms de pays et de villages évoqués, de ce qui caractérise le pays intérieur, et sur deux points principaux: 1° par le nombre un peu plus grand de noms romans et communs au territoire béarnais voisin, comme *Salaranque* né de "Sallefranque" (élimination basque du *-f-*), *Lacuinhe*, *Cauhapé*, *Carrera*, les composés de *karrika* "rue" (latinisme assez rare ailleurs en toponymie médiévale, fréquent ici) et quelques autres; 2° par les dialectismes phonétiques propres au souletin, plus visibles dans les noms modernes mais déjà présents au Censier, fermeture vocalique en diphtongue pour *Uheitz* (ailleurs *uhaitz* "torrent"), occlusives sourdes après latérale ou nasale comme dans *Uhalte*, *Jeintein*, abondance des aspirations, palatalisation des latérales et des nasales après *-i-*, apparition des formes comme *Utchurry* pour le commun *ithurri*, impliquant dès le XIV^e siècle l'articulation de la voyelle labialisée *ii* et aussi une palatalisation de *-t-* ... Bref, la toponymie donne en Soule comme ailleurs, une image des réalités physiques et territoriales, et en même temps humaines et linguistiques.

(25 avril 1998)

Jean-Baptiste ORPUSTAN

Professeur à l'Université Michel de Montaigne-

Bordeaux III

UPRESA 5478 du CNRS